

Etudes et recherches  
sur la dynamique des collectivités  
rurales face aux éléments de changement.

J.-P. CHAUVEAU

Je vais essayer de présenter les divers travaux qui ont trait au thème de la "dynamique des collectivités rurales" face aux éléments de changement, c'est-à-dire face au développement des cultures marchandes et à l'impact du monde urbain et, plus généralement, de l'environnement économique "moderne".

Les recherches actuellement en cours au Centre des Sciences Humaines couvrent un ensemble de cas qui correspondent à des situations concrètes typiques face au problème de la "modernisation".

On peut distinguer quatre types de situations :

\* cas d'une collectivité rurale qui s'oriente spontanément (et déjà anciennement) vers l'économie marchande : c'est cette situation qui est étudiée dans la région caféière et cacaoyère de KOKUMBO (S/P de TOUMODI).

\* cas d'une collectivité rurale orientée vers l'économie marchande, mais où l'impulsion a été surtout le fait d'éléments allochtones : c'est la situation du pays GAGOU ou GBAN (S/P d'OUËME).

\* cas d'une collectivité rurale qui est orientée vers l'économie marchande dans le cadre de l'action volontariste d'un organisme d'intervention gouvernemental : c'est l'exemple du plan palmier poursuivi par la SODEPALM en pays EBRIE, ou de l'opération lancée par la SODERIZ en pays BETE.

\* enfin, cas de collectivités rurales sollicitées de manière seulement indirecte par l'"économie moderne", du fait de leur éloignement ou du faible niveau actuel d'exploitation de leurs ressources : c'est la situation de la région nord du pays, en particulier des pays SENOUFO et LOBI.

Avant de présenter de manière un peu plus détaillée chacun des programmes de recherche, nous voudrions déjà souligner qu'un thème de recherche secondaire s'est imposé dans presque tous les cas : il s'agit de l'étude des mouvements de population qui s'avèrent être la conséquence générale de tout processus de changement social en Afrique.

Précisons également que les recherches que nous allons exposer sont le fait de sociologues et de géographes : l'identité des problèmes auxquels ils sont confrontés contribue largement à rapprocher les deux disciplines, et, dans quelque cas, cela les a amenés à travailler dans un cadre franchement interdisciplinaire.

Nous choisirons pour exposer les recherches en cours de les grouper selon le problème du développement qu'elles concernent particulièrement : dans un premier temps celles qui ont trait au développement des cultures spéculatives (café, cacao, palmiers à huile) en zone forestière; puis dans un deuxième temps les recherches concernant les zones de savane du nord du pays.

Pour chacune des recherches, nous dirons un mot successivement de la problématique scientifique qui l'a inspirée, puis des méthodes et éventuellement des résultats obtenus.

- I- Parmi les recherches portant sur l'impact du développement des cultures marchandes sur les sociétés rurales, l'enquête menée par Jean-Pierre CHAUVEAU (sociologue) dans la région de KOKUMBO (S/P de TOURIDI) se situe dans un contexte de développement caféier et cacaoyer spontané et déjà ancien. Malgré l'importance de la part des étrangers, ce développement était et est encore le fait des autochtones.

Au point de départ se trouve le projet d'étudier le phénomène du "capitalisme rural", c'est-à-dire l'émergence d'une "classe" de paysans aisés tirant l'essentiel de leur revenu de la gestion spécifique de leur

capital (les caféiers et les cacaoyers). Le chercheur se proposait, d'abord, de repérer ces "capitalistes ruraux", c'est-à-dire d'opérer une stratification économique au sein des planteurs enquêtés, puis de qualifier les strates au niveau de la structure de production, enfin d'essayer d'expliquer cette stratification en la mettant en relation avec des variables sociologiques considérées a priori comme pertinentes : statut personnel du planteur au sein de sa famille et au sein de la collectivité villageoise, instruction, religion etc.

D'autre part, la région de KOKUMBO présentait, dès l'époque précoloniale, un dynamisme économique authentique, fondé sur l'exploitation de gîtes aurifères réputés dans tout le pays BAOULE. L'existence, durant la quasi-totalité de la période coloniale, d'une entreprise industrielle d'exploitation de ces gisements contribua à ouvrir la région aux sollicitations de l'"économie moderne", ce qui allait dans le sens de la problématique du chercheur. Celui-ci a travaillé dans neuf villages de cette région, caractérisés par la présence de plantations villageoises importantes. Cependant, la définition des variables sociologiques supposées explicatives de la stratification économique des planteurs s'est avérée indissociable de la connaissance des processus historiques du peuplement et de la mise en valeur de la région. Il en était ainsi de variables individuelles (statut des planteurs au sein de leur famille, au sein de la collectivité villageoise...) comme de variables collectives (importance et qualité du terroir villageois, conditions de la mise en valeur économique imposées par la colonisation...).

Ces considérations ont contribué à accroître l'aspect historique de la recherche et à la systématiser partiellement en une mise en rapport du dynamisme économique précolonial (fondé sur l'orpaillage) et du dynamisme économique actuel (fondé sur les cultures de café et de cacao). La recherche débouchait alors sur un travail d'anthropologie économique dont le thème central est l'analyse historique, dans la société locale étudiée, du mode d'articulation des structures de production avec la "structure sociale" globale.

La recherche portant sur la période précoloniale a donné lieu à plusieurs publications, et les recherches sur la période coloniale sont en cours. Enfin le dépouillement de l'enquête socio-économique sur les exploitations agricoles actuelles est en voie d'achèvement. Les premiers résultats ont permis à J.P. CHAUVEAU d'être sollicité par la cellule

formation de l'A.V.B., dans la mesure où les problèmes fonciers et les problèmes de l'utilisation de la force de travail étudiés dans la région de KOKU'BO étaient fort proches de ceux auxquels est confronté l'AVB dans la Vallée du BANDAMA.

\*

\* \*

La recherche de J. RICHARD (géographe) et J.P. CHAUVEAU (sociologue) se situe également dans un contexte de développement spontané et déjà ancien des cultures caféières et cacaoyères. Mais ici pas de dynamisme économique précolonial particulier, et surtout, prise en charge du développement des cultures arbustives par des allochtones, tout au moins au départ.

D'autre part, la société GBAN, qui fait l'objet de l'étude, présente des particularités intéressantes du point de vue de la recherche anthropologique (société bilinéaire à accentuation patrilinéaire et clans matrilineaires).

La recherche a débuté depuis peu de temps. Une première phase d'inventaire ethno-géographique est terminée. Une pré-enquête monographique sur un village et son terroir débute, qui permettra de mettre au point une méthode définitive.

A propos de la méthode, les chercheurs concernés vont s'efforcer de réaliser les conditions d'une véritable interdisciplinarité qui ne soit pas une simple juxtaposition de conclusions, c'est-à-dire qui évitent autant que faire se peut une parcellisation des tâches et une spécialisation excessive des moyens d'investigation entre des "compétences" attribuées a priori entre le géographe et le sociologue.

Au niveau de l'intérêt de la recherche pour des problèmes concrets concernant la Côte d'Ivoire, on pourrait penser que l'étude d'une ethnie peu importante (les GAGDU ou GBAN comptent environ 25.000 ressortissants) est peu significative. Il semble en réalité que la région soit tout à fait représentative de la situation générale du Centre-Ouest et, dans une moindre mesure, de l'Ouest en ce qui concerne les problèmes nés d'une immigration dynamique de planteurs et des problèmes fonciers qu'elle pose. D'autre part, les informations rassemblées par les chercheurs lors de l'inventaire ethno-géographique a incité les services des ministères du Plan et de l'Agriculture (statistiques rurales) à solliciter leur collaboration au niveau de l'élaboration de la méthodologie d'un recensement démographique

et d'un recensement agricole en zone forestière soumise à une forte immigration.

- La recherche de Mme Pillet-Schwartz (géographe) sur les incidences de l'opération Sodepalm en pays ébrié se place dans le contexte de l'orientation vers l'économie moderne d'une collectivité rurale dans le cadre d'une intervention concertée et volontariste.

La problématique générale concerne la rencontre d'un système d'exploitation traditionnel avec un système de plantation industrielle récemment introduit.

La méthode allie les investigations historiques et sociologiques ainsi que l'analyse géographique. Dans un premier temps, Mme Pillet-Schwartz a étudié le complexe agro-industriel de Bingerville-Eloka, qui représente une unité géographique relativement homogène et isolable, de peuplement ancien et dense. Elle s'est attachée à l'analyse des rapports entre la Sodepalm et les planteurs villageois, ces derniers apparaissant en réalité être de simples "satellites" dans l'opération. Au niveau des plantations villageoises, elle prend d'ailleurs soin de distinguer entre celles qui sont véritablement villageoises et celles qui dépendent de propriétaires absents et urbanisés. Elle essaie ainsi de reconstituer, à travers l'attitude des planteurs villageois à l'égard de la Sodepalm, et des réponses de la Sodepalm à l'égard des attentes des villageois, le processus d'interaction entre deux systèmes économiques différents.

Dans une deuxième phase, précisément pour affiner cette analyse, le chercheur a étudié un terroir du complexe: celui d'Aghien dont elle a reconstitué l'histoire économique, sociale et foncière afin d'éclairer les rapports actuels entre la plantation industrielle et la plantation villageoise. Elle tente en particulier de savoir si, au niveau de la rentabilité, il y a ou non contradiction entre le système économique dans lequel se place la Sodepalm et celui qui est propre aux villageois. Le problème est d'importance car, en définitive, il s'agit de savoir si les projets de la Sodepalm de régularisation d'approvisionnement de l'usine et de redistribution ultérieure des lots sont réalistes ou pas, et si finalement, la plantation villageoise ne risque pas d'être absorbée par la plantation industrielle.

\*  
\* \*

- Le travail de J.P. DOZON (sociologue) qui vient juste de débiter, porte sur la recherche et la définition des facteurs de changement dans la région bété. Ici, il ne s'agit plus seulement des effets du développement de cultures arbustives, mais de facteurs de changement plus divers et plus globaux. J.P. DOZON centrera son étude sur deux points : la confrontation d'un groupe social, les Bété (jusqu'alors peu intégré au processus de développement) d'une part à des possibilités d'innovation technique : la riziculture intensive, et, d'autre part, aux possibilités de changement social induites par le milieu urbain et les migrations (étude des villes de Gagnoa et Daloa).

La recherche venant juste de débiter, il est difficile de parler déjà de la méthode et des résultats.

Signalons cependant que la première phase de l'enquête, qui concerne plus spécialement l'étude des conditions de passage d'une riziculture de type traditionnel à une riziculture intensive, doit se faire dans le cadre de relations étroites entre le chercheur et la Soderiz.

\*

\* \*

II- Nous quittons maintenant le domaine des recherches portant sur le développement des cultures marchandes et son impact sur les collectivités rurales concernées. Les deux études suivantes intéressent des collectivités rurales sollicitées tout à fait indirectement (ce qui n'exclut pas des changements importants) par le monde extérieur et les impératifs économiques du "développement" soit à cause de leur éloignement, soit à cause du faible niveau actuel d'exploitation de leurs ressources.

Il s'agit tout d'abord de la recherche de Mlle FIELOUX sur les migrations en pays Lobi.

Dans le cadre de l'Afrique Occidentale, la migration Lobi représente le cas d'une "colonisation" spontanée, ancienne et progressive, non liée à des activités économiques de type "moderne". L'étude concerne le problème concret de la stabilisation de migrants et du développement d'une région naturellement défavorisée.

Mlle FIELOUX s'est efforcée de mettre en évidence les facteurs d'instabilité et les modes de regroupement à l'intérieur de la société Lobi, ainsi que les rapports entre les migrants Lobi et les Koulango autochtones, en particulier au niveau de la subordination sociale et religieuse des premiers par rapport aux seconds, et des conséquences économiques qui en résultent.

- Jean JAMIN (ethnologue) commence d'étudier, lui, les formes de transmission du savoir en pays Sénoufo. La position stratégique du procès éducatif dans la reproduction sociale, rend l'étude d'un tel sujet particulièrement pertinente dans la société Sénoufo, confrontée aux sollicitations du monde extérieur, et où se dessine une tentative de renforcement et de cristallisation de la structure traditionnelle.

Il s'agit évidemment d'une oeuvre de longue haleine, et J. JAMIN commencera par s'intéresser aux relations entre la structure sociale et l'institution du "poro", en tant qu'il représente le mode privilégié de la transmission du savoir.

Ce thème de recherche ethnologique peut paraître de premier abord typiquement académique. En réalité il peut apporter beaucoup à la compréhension de problèmes concrets comme le problème de la réinsertion des migrants dans le milieu rural, ou encore le problème de la détermination de "leaders" effectifs ou potentiels et des processus de décision. On voit l'intérêt de ces questions dans le cadre d'une intervention concertée dans les zones jusqu'alors défavorisées du nord du pays.

En conclusion de cet aperçu rapide des recherches du Centre des Sciences Humaines en matière de sociologie et de géographie des milieux ruraux dits "traditionnels", nous insisterons sur les points suivants :

1/ le premier point est le souci de cohérence des programmes de recherche, qui s'articulent autour de trois grands thèmes :

A- le développement des cultures marchandes : ses conditions et son impact sur les sociétés rurales. Nous avons indiqué au début de notre exposé l'éventail des cas étudiés selon les situations à l'origine de ce développement des cultures marchandes: spontané, spontané avec plus forte participation des allogènes, ou encadré par un organisme d'intervention. Cette façon de rapprocher les études en cours peut permettre d'abord un échange de vue au terme des recherches, qui permettrait sans doute de tirer des enseignements plus généraux sur l'ensemble des cas.

- elle peut permettre également de guider le choix d'études futures, sur des cas non encore envisagés et qui permettraient de compléter l'éventail des situations connues relatives à l'impact du développement de l'économie monétaire sur les sociétés rurales en Côte d'Ivoire.

B- Le second grand thème concerné par les recherches du Centre est l'étude de la région nord. Cette étude, suscitée par l'intérêt du Gouvernement ivoirien pour cette région jusqu'alors défavorisée et par le manque d'études récentes sur cette même région, avait été envisagée par les chercheurs du Centre en avril 1972, lors d'un mémorandum collectif. Elle est maintenant entrée dans sa phase de réalisation.

C- L'étude des migrations constitue le troisième pôle privilégié des recherches en cours. Il est évident, comme l'inventaire des programmes en cours a pu le laisser voir, que ce thème recoupe les deux autres thèmes précédents. L'importance du problème des mouvements de population est d'ailleurs telle que son étude est mise au premier plan dans l'ensemble des recherches de l'ORSTOM en Afrique Noire et à Madagascar.

2/ Le second point sur lequel nous voudrions insister est la liaison qui existe entre les programmes scientifiques des chercheurs et les problèmes concrets de développement auxquels la Côte d'Ivoire est confrontée. Cette liaison se réalise sur la base de sollicitations, par les organismes intéressés, de chercheurs du Centre, qui sont ainsi en mesure de valoriser leur acquis scientifique.

Comme première indication de ce fait, nous pouvons reprendre rapidement l'état des concertations entre les chercheurs du Centre et des organismes d'intervention gouvernementaux. Cette concertation peut prendre des formes diverses et impliquer un degré de participation variable.

C'est ainsi que M<sup>rs</sup>. RICHARD et CHAUVEAU participent à l'élaboration d'une méthodologie de recensement démographique (pour les services du Ministère du Plan) et d'enquête agricole (pour le Service des Statistiques rurales) sur la base de leur expérience en zone forestière.

M. CHAUVEAU a été appelé en tant que consultant par la cellule de formation de l'AVB en matière de problèmes fonciers et d'organisation du travail.

M. DOZON intervient encore plus directement dans l'opération SODERIZ en pays bété puisqu'il travaillera sans doute dans le cadre d'une convention.

Mais l'important est plutôt le fait que la prise en considération par les chercheurs de problèmes de développement, dans le cadre d'une problématique et d'une méthode qui restent avant tout scientifique, permet de surmonter le faux problème de l'opposition recherche fondamentale -

recherche appliquée: Nous citerons pour souligner ce point, un passage du mémorandum de 1972, déjà évoqué : "Du point de vue de la stratégie de la recherche, une prospection à moyen terme permettrait de proposer en temps voulu aux chercheurs des terrains d'étude où des actions de développement sont prévues ou prévisibles. Ces chercheurs auraient ainsi le temps et la latitude de rassembler un capital de connaissances qui leur permettrait d'être ultérieurement présents dans l'opération sans subir les contraintes chronologiques rigoureuses du plan d'action. Cette antériorité et cette autonomie de la recherche par rapport à l'action serait un gage de qualité pour d'éventuelles études d'accompagnement. C'est ainsi que serait préservée la différence fondamentale entre la participation du chercheur et le type de travail "au coup par coup" habituellement demandé aux sociétés d'études. De plus, les chercheurs auraient, par cette présence, la possibilité de valoriser leur acquis scientifique sur des opérations de développement qu'ils pourraient éclairer tout en confrontant leurs connaissances aux contraintes de l'action".